

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 9 MAI 1918

G. E. DION, Administrateur

Une Lettre de Claire Ferchaud

La Voyante du Poitou

Les journaux du Canada ont déjà parlé à plusieurs reprises de la jeune fille du Poitou qui affirme avoir été favorisée de visions, et nouvelle Jeanne d'Arc a reçu du ciel la mission de sauver la France par un redoublement de dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Voici une lettre écrite par elle à tous les généraux de France en mai 1917, dont copie absolument fidèle a été alors publiée dans toute la France. J'ai résolu de publier cette lettre sous la réserve d'une absolue soumission aux décisions de la Sainte Eglise en ce qui concerne la vision et les révélations qu'elle nous raconte, et dans le seul but de tirer de cette publication les conclusions pratiques et paternellement en conformité avec l'enseignement de l'Eglise que les circonstances actuelles semblent dicter.

Lettre de Claire Ferchaud à tous les généraux de France. Mon Général,

C'est pour obéir à Dieu que j'ai l'honneur de faire connaître ses volontés à tous les généraux de France. Notre-Seigneur qui aime tant les Français leur demande d'accomplir un acte de foi vis-à-vis de sa royauté divine, et réclame près du chef de l'Etat que l'image du Sacré-Coeur, signe d'espérance et de salut, brille officiellement sur les couleurs nationales. En réponse de cet hommage rendu à Dieu par nos vaillants défenseurs, le Sacré-Coeur promet le salut et la victoire sur tous leurs ennemis. C'est aussi pour éviter une catastrophe que Dieu fait avertir nos généraux de la perte que risque notre beau pays de France qui est conduit par un gouvernement impie et que la Franc-Maçonnerie dirige à la perte par d'affreuses trahisons.

Qu'on me permette d'exposer l'avertissement que Notre-Seigneur en sa bonté fait connaître à tous les bons Français. Le Sacré-Coeur de Jésus m'apparaît brisé par les coups que la France infidèle donne à son Coeur. Un jour il se plaignait vivement me disant : "La France me tue ! Malheur à ceux qui ne se convertiront pas !" Plus tard, je revis Notre-Seigneur pleurant sur la France, sa voix devint grave, il parla fort et dit : "Le peuple de France est à deux doigts de sa perte. Le traître vit au cœur de la France : c'est la Franc-Maçonnerie, qui pour assurer la perte éternelle de ce pays, d'accord avec l'Allemagne, a engendré cette guerre. Les trahisons se poursuivent, et si quelqu'un pouvait pénétrer dans l'intérieur de plusieurs cabinets, il en

découvrirait les pièges. Sans moi la France serait perdue, mais mon amour qui veut la vie de cette France, arrête le fil électrique qui communique le secret de la France à l'ennemi. La Franc-Maçonnerie sera vaincue, de terribles châtements fonderont sur elle. Mais je demande aux braves petits soldats de France, jusqu'aux généraux qui sont aux armées, de déployer le drapeau du Sacré-Coeur, malgré les défenses formelles qu'on fera autour de lui, et que tous, généraux, officiers et simples soldats, aillent de l'avant. Je leur promets la victoire. La secte maçonnique et le gouvernement actuel seront châtiés ; on dévorera tous leurs ennemis, et plusieurs seront mis à mort." Après cette déclaration, Notre-Seigneur rayonna d'un vif éclat de joie et il dit : "Oh ! la France ! comme elle sera belle un jour ! Non, Satan aura beau faire, jamais la France ne lui appartiendra !"

Une humble fille toute dévouée à son Dieu et à la France,

CLAIRE FERCHAUD.

Cette lettre a été rédigée par Claire Ferchaud à la suite d'une apparition dont Notre-Seigneur l'honora le 14 mars 1917.

Et maintenant que conclure ? C'est à l'Eglise de juger si la prédiction que contient cette lettre au sujet de la punition des traîtres en France, punition dont l'exécution de Bolo Patha n'est que le prélude, si cette prédiction dis-je, est vraiment inspirée de Dieu ou si elle n'est que le résultat de prévisions purement humaines. Mais il demeure certain que la demande que Claire fait à tous les soldats d'arborer les insignes du Sacré-Coeur n'a absolument rien de contraire à l'enseignement de l'Eglise. N'avons-nous pas les promesses du Sacré-Coeur à la Bienheureuse Marguerite-Marie de protéger d'une protection spéciale tous ceux qui auront de la dévotion au Sacré-Coeur et l'honoreront publiquement ? Pour moi, j'ai l'intime conviction que la promesse de victoire contenue dans la lettre ci-dessus est réelle, et que les soldats munis de la lettre-ci-dessus est réelle, et que les soldats munis de l'insigne du Sacré-Coeur seront particulièrement protégés aussi bien dans leur vie corporelle que dans leur vie spirituelle. Ne serait-il donc pas à propos, maintenant que tous nos jeunes gens sans exception vont être bientôt appelés sous les drapeaux, de n'en laisser partir aucun avant de l'avoir muni d'un insigne béni du Sacré-Coeur ? Que tous se consacrent avant leur dé-

part au Sacré-Coeur de Jésus et se mettent sous sa protection toute-puissante, et ils auront certainement la victoire, temporelle sur les ennemis de la patrie, du moins la victoire bien plus importante encore sur les ennemis de leurs âmes. "In hoc signo vinces", disait Jésus-Christ à l'empereur Constantin lorsqu'il se préparait à combattre l'impie Maxence. "Par ce signe vous vaincrez", répète encore Notre-Seigneur en nous montrant son Coeur, alors que nous avons à repousser les attaques furieuses de l'impie allemand qui en veut surtout à notre foi, comme l'a si clairement exprimé Julius Hart dans le "Tag" de Berlin lorsqu'il disait : "Brisons toutes les images et toutes les idoles que nous avons apprises à adorer et que d'autres nous avaient transmises... Il s'agit de faire prévaloir l'idéal allemand contre tous les vieux idéals latins." Contre de tels desseins poursuivis avec toute la force dont dispose l'Allemagne, notre unique espoir de salut est dans Celui dont le prophète a dit : "Adjuvator et protector meus est tu" Arborons fièrement l'étendard de la victoire, l'insigne du Sacré-Coeur, malgré les défenses formelles de nos passions personnelles et du respect humain, et peut-être des autres hommes et nous verrons luire le jour de la victoire "sur tous nos ennemis".

UN AMI DES JEUNES.

ELEVAGE DES LAPINS.

Le gouvernement d'Australie donne en ce moment tout l'encouragement possible à l'élevage des lapins, pour populariser la viande de ce petit animal comme nourriture. Des "ranchiers" qui élevaient dans le passé des moutons ou des bestiaux, ont aménagés leurs terrains au moyen de clôtures et de filets de fil de fer de telle façon que l'élevage peut se faire sans difficulté. Il n'y a pas de façon pour que les garçons et les filles en Canada ne suivent pas cet exemple.

LA PRODUCTION D'AFORD.

"Celui qui récolte deux épis de blé d'inde ou deux épis de blé là où il n'y avait que la moitié avant mérite plus de l'honneur et accompli un plus grand service pour son pays, que tous les politiciens réunis".—Swift.

Ce que peut faire une petite annonce

Une petite annonce, qui coûte 25c pour une insertion ou 50c, pour trois insertions peut.

- Vous trouver des pensionnaires.
- Louer la chambre que vous avez de libre.
- Vous procurer un emploi.
- Vous trouver des capitaux pour lancer des affaires.
- Vous faire retrouver l'article que vous avez perdu.
- Ne vous torturez plus le cerveau ne cherchez plus. mettez une annonce dans le Madawaska, le résultat est certain et ça coûte si peu cher.
- Le travail est l'aliment des âmes fortes.—Seneque.

Chez le Docteur

—M. le docteur fait sa visite.
—C'est un premier malade.
—Ce ne sera rien, mon ami, mais il vous faudra des précautions. Tenez vous chaud, gardez le lit pendant huit jours et vous serez bien sur pied. Vous prendrez les potions et autres médicaments de ma consultation ; vous ferez les applications prescrites, et surtout retenez bien ceci : vous observerez une diète stricte, car un mot de la fièvre pourrait être mortel. Au revoir !
—Au revoir, M. le docteur !
—Le docteur s'en est allé.
—Le malade prend alors le parti de garder le lit huit jours ! Oh ! jamais ! Si le médecin radote, je n'en fais pas la cause, moi ! Ses potions, ses applications ! Je connais ça, je ne veux pas avaler des choses si mauvaises, et me mettre sur le point de telles saletés !
—Quand à la diète, il s'agit de jeûner, je ne veux pas vivre de l'air du temps, il se trouve bien, le cousin ! Etc...
—Ainsi dit, ainsi fait.
—Et au bout de huit jours, le premier malade avait disparu !
—Que pensez-vous de mon premier malade ?
—M. le docteur fait sa visite...
—C'est un deuxième malade.
—Mon ami, vous êtes sérieusement atteint ; je ne dois pas vous le cacher. Toutefois, il y en a vous du ressort ; vous pourrez triompher du mal !
—M. le docteur, parlez : tout ce que j'ai à faire, je le ferai !
—Eh bien, nous aurons recours à des remèdes très durs à prendre mais très énergiques...
—Soit, je les prendrai !
—Il faudra tenter une opération douloureuse, très douloureuse...
—Soit, je la supporterai !
—Il vous faudra rester au lit sans bouger, un bon mois au moins...
—Soit nous y resterons deux mois, si c'est nécessaire.
—Ainsi dit, ainsi fait ; le malade accepte sans sourciller les ordres les plus rigoureux du médecin, et il les exécute avec courage. Et au bout de trois semaines le second malade était... sauvé.
—Que pensez-vous de mon second malade ?
—Obéir, coûte que coûte, au médecin du corps, c'est donc un point capital pour qui veut revenir à la santé.
—Ne disons pas : le remède est trop mauvais... la diète trop gênante... l'immobilité au lit trop épuisante...
—Mais disons carrément, énergiquement : Cela est nécessaire pour guérir, je ferai cela quoi qu'il puisse m'en coûter.

C'est le langage du bon sens, n'est-ce pas vrai, chers lecteurs ? Que chacun se le tienne pour dit au cas où il recevrait un jour la peu intéressante visite de Mme la Maladie.

—Vous, monsieur X... vous êtes ruisselant de jeunesse et de santé au dehors... Vous vous portez comme un pont neutre... Mais dans cette partie si importante de votre être qui s'appelle votre âme, non, ça ne va pas ; mon ami ça ne va pas. Voilà, ici, une affection étrange... Voilà surtout des faiblesses inquiétantes. Et puis ces blessures... à la justice, à l'honneur peut-être... Et puis ce feu que vous avez au fond du gosier !... Tout cela, mauvais signe, votre âme est malade, bien malade...
—Oui ou non, voulez-vous guérir ? Si oui, coûte que coûte, obéissez !
—Et vous, jeune homme, votre visage est frais, votre démarche légère, mais hélas ! à l'intérieur ça

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :
Caraguet, M. P. E. Moreault, Gérant
Bathurst, A. Alain, Gérant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant
Moncton, J. E. St-André, Gérant
Norton, L. J. Melanson, pro-Gérant
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argentis toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argentis confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

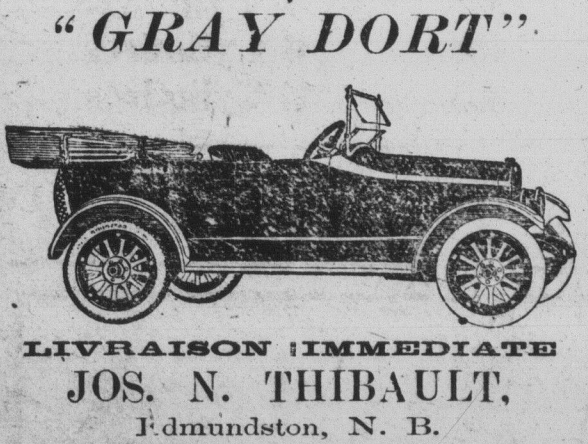
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un cher. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles. N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la



mais si l'homme de l'art vous ausculte un peu soigneusement, il est obligé de reconnaître que cela ne va pas, mais pas du tout, lélas ! au dedans.

Cette somnolence habituelle au service du divin Maître, mauvais signe.

Ces dégoûts que vous éprouvez, dès qu'il vous faut faire pour lui la moindre chose qui vous coûte ; cette soif ardente pour les plaisirs mauvais... pour les lectures légères ;

Et puis cette plaie suppurante que vous avez au bout de la langue et qui empoisonne toutes vos paroles !

Tout cela est inquiétant. Oui ou non, voulez-vous guérir ? Si oui, coûte que coûte, obéissez !

—Et vous, jeune homme, votre visage est frais, votre démarche légère, mais hélas ! à l'intérieur ça ne va pas.

Ce malaise de la conscience, ces égarements à la pudeur, ce dégoût de la prière, ces rêveries malsaines, ces conversations empestées, cette répugnance pour la communion ; mauvais signes ! Oh ! votre âme est malade, jeune homme, bien malade.

Où ou non, voulez-vous guérir ? Si oui, coûte que coûte, obéissez.

A votre dernière confession, le médecin de votre âme vous a averti, puis il vous a prescrit un régime, imposé une diète : vous évitez ceci, cela ; vous prenez tel et tel remède. Qu'avez-vous fait ?

Voulez-vous guérir ? Si oui, encore une fois, coûte que coûte, obéissez.

D'après B. P. de P. C.

Vous trouverez à l'imprimerie du "Madawaska" crayons, plumes, effaces, encres, etc., etc.